

# GUIDES ENTRE TERRE & MER

**Balades** sur les sites protégés du Conservatoire du littoral 🌿

**Nouvelles éditions :** application mobile incluse – balades géolocalisées



**Également en librairie :**



**Belles Balades** éditions

## Sommaire

Le Conservatoire du littoral : pourquoi et pour quoi faire ? ..... p.4  
 Comment utiliser l'appli ? ..... p.6  
 Balades, mode d'emploi..... p.9

### LA RÉUNION

Préserver les rivages de La Réunion ..... p. 12  
 Entre cratère et mer..... p. 14  
 La Réunion en images..... p.18

- 1 La Grande Chaloupe .....24
- 2 Saint-Paul.....28
- 3 Cap La Houssaye.....32
- 4 Pointe des Trois-Bassins .....36
- 5 Pointe au Sel.....40
- 6 Étang du Gol.....44
- 7 Pierrefonds .....48
- 8 Terre-Rouge .....52
- 9 Piton Grande-Anse.....56
- 10 Vincendo - Cap Jaune .....60
- 11 De Saint-Philippe au Tremblet.....64
- 12 Forêt de Bois-Blanc .....68
- 13 Anse des Cascades .....72
- 14 Sentier littoral de Sainte-Rose .....76
- 15 Barachois - Sainte-Suzanne .....80

Faune et flore du littoral de La Réunion ..... p.87

### MAYOTTE

Préserver les rivages de Mayotte..... p. 96  
 L'île au lagon..... p. 98  
 Mayotte en images..... p.102

- 16 Dziani Dzaha.....108
- 17 Bandréle .....112
- 18 Pointes et plages de Saziley .....116
- 19 Chiconi-Sohoa.....120
- 20 Sada.....124
- 21 Plaine de Miréréni.....128

Faune et flore du littoral de Mayotte ..... p.133

Glossaire du littoral ..... p.141



Maki de Mayotte

Au fil du livre, les mots avec astérisque\* sont expliqués dans le glossaire page 141



# LA RÉUNION

# LA RÉUNION





## La Réunion entre cratère et mer

### L'UN DES PLUS GRANDS VOLCANS DE LA PLANÈTE

Marcher sur les rivages de La Réunion est un exercice d'humilité. Le chemin est tracé par la ligne de rencontre entre deux titans : en amont, un double massif volcanique né d'une poussée tellurique gigantesque ; en aval, l'océan Indien dans toute son immensité et toute sa furie. Il suffit de se figurer qu'au bord de la mer, nous ne sommes qu'à mi-pente entre le plancher océanique 4 000 mètres plus bas et le sommet du piton\* des Neiges 3 000 mètres plus haut, pour prendre la mesure de notre taille insignifiante. La partie émergée de l'île et ses 220 kilomètres de côtes ne sont qu'un trompe-l'œil aux proportions bien plus grandes que celles d'un iceberg, puisqu'elle ne représente qu'environ 1/32<sup>e</sup> du volume de l'édifice global ! Le massif volcanique le plus ancien est celui du piton des Neiges, endormi depuis 10 000 à 15 000 ans. Jadis encore plus haut – jusqu'à 4 000 mètres au-dessus du niveau de la mer –, il s'est effondré successivement puis érodé lentement jusqu'à former de vastes cirques\* aux falaises abruptes (Mafate, Salazie et Cilaos). Quant au massif le plus jeune, le piton de la Fournaise, il est à la fois l'un des plus actifs du monde – une éruption tous les neuf mois en moyenne – et l'un des moins dangereux. C'est un volcan effusif, et non explosif. Des fissures s'ouvrent périodiquement et laissent s'échapper une lave basaltique, qui est projetée à quelques dizaines de mètres de hauteur pour former des cônes appelés pitons, ou qui coule sur les pentes, parfois jusqu'à la mer. Née du volcanisme, sculptée puis régée par lui, l'île de La Réunion

est soumise aux lois d'une nature puissante. Voilà ce qui se lit sur les sentiers basaltiques ou dans le sable noir de certains rivages.

### L'ÎLE AUX 200 MICROCLIMATS

Les paysages cataclysmiques du piton des Neiges et de ses cirques contrastent avec ceux, plus réguliers, du piton de la Fournaise et des pentes plus ou moins inclinées qui descendent doucement jusqu'à la mer. Un tel relief en plein océan Indien, à 800 kilomètres des côtes malgaches à l'ouest et 6 000 kilomètres de l'Australie à l'est, crée les conditions d'un système climatique d'une diversité extrême, où le temps change du tout au tout en fonction de l'exposition, de l'altitude et de la saison. Sur le versant est, les alizés\* venus du grand large fouettent l'île sans relâche, apportant avec eux une grande quantité d'humidité. Les nuages s'accrochent aux montagnes à partir de 800 mètres et se transforment en pluie. C'est la « côte au vent\* ». Le versant ouest, épargné par les nuages grâce au relief qui le protège, connaît un climat beaucoup plus sec. C'est la « côte sous le vent\* ». L'étagement climatique, très marqué, peut faire coïncider au même moment des températures de quelques degrés au-dessus

### Le nom de l'île

Baptisée successivement « Dina Morgabin » (l'île du Couchant) par les Arabes, « Mascarin » par les Portugais, « Bourbon » par les Français, l'île a pris le nom de « La Réunion » en 1793 pour rompre avec un nom attaché à une dynastie royale de l'Ancien Régime. Bien qu'aucun document ne l'atteste, on pense que ce toponyme fait référence à un événement de la Révolution française : la réunion des Fédérés de Marseille et des gardes nationaux parisiens avant l'insurrection de 1792.



Le caméléon panthère ne se rencontre qu'à Madagascar, La Réunion et Maurice.

Cocotiers sur un tapis de manioc bord de mer.

### Petit pense-bête

Comment s'y retrouver parmi la flore quand on arrive de métropole ? Voici un petit truc utile : la majeure partie des espèces dont le nom commence par « bois de... » sont indigènes\* ou endémiques\*. Ces noms sont d'ailleurs très évocateurs : bois de chandelle, bois d'éponge, bois de joli cœur, bois de corail, bois de piment... Mais ce n'est pas infailible : le bois de buis et le bois de Noël, par exemple, viennent d'Extrême-Orient.

de zéro au sommet avec une chaleur de plus de 30 degrés sur le littoral, à quelques kilomètres de distance seulement. Ajoutez à cela les nombreux cas particuliers liés au relief accidenté des cirques\*, pitons\* et remparts\* ainsi que les variations saisonnières entre l'été austral, plus chaud et plus humide, et l'hiver austral, plus sec et plus frais. Vous obtenez environ 200 microclimats différents qui obligent le randonneur à glisser dans son sac un imperméable, une casquette et de la crème solaire pour la même balade !

### UNE NATURE À LA CROISÉE DES CHEMINS

Tandis que l'île émerge de l'océan à grand fracas il y a près de 3 millions d'années, ses paysages ne sont qu'un désert magmatique dénué de faune et de flore. Peu à peu, des graines de plantes transportées par l'océan ou par des cyclones se déposent sur les rivages. Lichens et fougères s'enracinent sur les anciens champs de lave. Les premiers oiseaux marins s'installent également. Toutes ces espèces, arrivées naturellement sur l'île depuis Madagascar, l'Afrique, l'Indonésie ou l'Australie, sont dites « indigènes\* ». Soumises à des conditions différentes de leurs terres d'origine (type de sol, température, humidité, phénomènes microclimatiques...), certaines d'entre elles doivent s'adapter pour survivre. Leur feuillage se modifie pour résister à la sécheresse ou aux embruns par exemple. Cette différenciation s'inscrit dans les

gènes pour créer de nouvelles espèces, dites « endémiques\* », que ce soit pour la faune ou pour la flore. Avant l'arrivée de l'Homme au XVII<sup>e</sup> siècle, la végétation du littoral est extrêmement riche. Une forêt humide luxuriante de « bois de couleur des bas » couvre une large frange à l'est, tandis qu'à l'ouest, de vastes savanes à lataniers et à benjoints courent le long des rivages, secondées par d'immenses étendues de forêts semi-sèches sur l'arrière-littoral. Au centre s'épanouissent des forêts humides d'altitude et des forêts à tamarins des hauts. Mais après trois siècles de colonisation humaine, le pourtour de l'île a complètement changé. De nombreuses espèces ont été introduites, volontairement ou non. Elles sont dites « exotiques » et constituent aujourd'hui près de la moitié de la flore. Les limites de l'espace insulaire rendent particulièrement aiguë la question des espèces exotiques\* dites « envahissantes\* ». Plus résistantes que les autres, elles ont une capacité d'expansion rapide qui étouffe les autres végétaux et fragilise la biodiversité. Les défrichements sauvages, les cultures intensives, l'urbanisation dévorante contribuent aussi à réduire les écosystèmes\* originels à une peau de chagrin. Pour préserver les reliquats de ces écosystèmes et tenter de les régénérer, le Conservatoire du littoral et ses nombreux partenaires locaux agissent quotidiennement en faveur d'une meilleure biodiversité des rivages réunionnais.

### Cuisine créole, cuisine nature

La gastronomie réunionnaise, riche et variée, commence en pleine nature ! On déguste le chou de vacoa, on extrait la chair de palmiste, on boucane les nids de guêpes pour en extraire les larves ou les guêpes elles-mêmes qui seront servies en rougail, on cueille les baies roses du faux-poivrier pour assaisonner les plats, on prépare en salade ou en gratin les tubercules de la plante aquatique appelée songe, et bien sûr on récolte les fruits du papayer, du jacquier, du manguié... En balade, les occasions ne manquent pas de rapporter un petit quelque chose pour le repas du soir !



## De Saint-Philippe au Tremblet

### Marcher sous le volcan au bord de l'océan

Le piton\* de la Fournaise est situé en partie sur la commune de Saint-Philippe. Ce très jeune éruptif ne peut pas s'empêcher de remodeler régulièrement les contours du littoral. Cela ne décourage pas les agriculteurs de perpétuer leurs productions très locales.

#### LE VOLCAN LE PLUS ACTIF DU MONDE

Le chemin de Saint-Philippe au Tremblet passe directement sous le piton de la Fournaise, le volcan le plus actif de la planète avec une éruption en moyenne tous les 9 mois depuis 10 ans. Si le massif du Piton accuse 500 000 années, le piton tel qu'on le connaît aujourd'hui n'a que 4 700 ans. Deux coulées ont façonné le paysage de cette balade :

- La coulée de 1986 qui détruisit 8 habitations à proximité de la ravine\* Takamaka et donna naissance au puits Arabe et à la pointe de la Table
- La grande coulée de 2007, la plus importante depuis 350 ans, qui a façonné la plage de sable noir du Tremblet, terminus de la balade.

Heureusement le volcan est sous la surveillance de l'Observatoire volcanologique du piton de la Fournaise (OVPF), créé en 1979; il n'y a donc rien à craindre. Marcher sur des coulées basaltiques si récentes nous renvoie à notre taille insignifiante dans cette nature aux forces immenses. La confrontation avec les vagues océaniques de la côte-au-vent ajoute encore à cette sensation, réduisant notre passage fugace sur la terre aux échelles de temps des phénomènes en jeu.



Zoizeau la vierge



#### PARFUM VANILLE

La côte est de La Réunion compte 140 producteurs de vanille cultivée sous ombrière ou en sous-bois, au sein de concessions, que vous allez longer lors de cette balade. Il est d'ailleurs probable que vous observiez des plants sauvages. Les 190 hectares exploités produisent chaque année 6 tonnes de la meilleure vanille du monde. Venue d'Amérique du sud, la plante nécessite une intervention humaine pour être fécondée : un procédé découvert en 1841 par un esclave nommé Edmond Albius. Une fois récoltées, les gousses vertes sont échaudées dans une eau à 65°C puis étuvées. Elles sont ensuite séchées au soleil et à l'ombre et enfin stockées dans une malle de bois pendant 3 mois avant d'être consommables.

#### CŒUR DE PALMISTE OU DE PALMIER

La commune de Saint-Philippe est une grosse zone de production de chou de palmistes. Impossible d'en trouver des frais en métropole, seules les conserves dénommées « cœur de palmier » sont disponibles. À La Réunion, devenu un produit de luxe, il fait l'objet d'un contrôle par l'ONF (Office national des forêts) qui poinçonne chaque chou pour contrôler la production. Le chou ou le cœur est débarrassé des écorces extérieures afin de ne conserver que la partie la plus tendre d'un palmier vieux de 4 à 5 années. Il se consomme pendant les repas de fêtes en salades, gratins, achards ou en garniture de carry.

Vannerie en feuille de vacoa



#### Olivier Levasseur dit « La Buse »

Après un passage aux Antilles, à Mayotte, et à Maurice, Olivier Levasseur, pirate de profession, arrive sur l'île Bourbon en 1721. Avec l'aide de John Taylor, un confrère, il prend le contrôle de « La Vierge du Cap (Nossa Senhora do Cabo) », navire amiral de la marine portugaise de 800 tonnes et de 72 canons, dont les cales sont remplies d'un trésor fabuleux.

Il poursuit ses actes de piraterie pendant 9 années avant d'être capturé et pendu à Saint-Paul en 1730. Peu avant son exécution, il aurait déclaré « avec ce que j'ai caché ici, je pourrais acheter toute l'île. » Depuis lors, la recherche du trésor de la Buse alimente tous les fantasmes. La grotte de la pointe de la Table, sur le chemin de la balade, est un des endroits retenus par les aventuriers-chercheurs de trésors.

#### Le vacoa bienfaiteur

La balade commence par une forêt de vacoas, ces arbres aux multiples racines qui partent du tronc, à 50 cm du sol. Ses feuilles sont utilisées par l'artisanat local pour faire des chapeaux, des sacs, des bertelles (voir photo). Les coiffes des racines sont coupées (vous le verrez) et trempées dans l'eau produisant une boisson rafraîchissante, le chou se mange comme celui du palmiste, le fruit se consomme en plat ou gratin. Il n'y a guère que le bois trop putrescible qui n'est pas utilisé. L'arbre est tellement populaire que depuis plus de 20 ans, on célèbre tous les mois d'août, à Saint-Philippe, la fête du vacoa.

# Trésor de pirate et coulées de lave

Une végétation abondante, entrecoupée de passages en bord de mer qui vous permettront de marcher sur des coulées de lave et d'imaginer la puissance tellurique à la rencontre des forces de Neptune.

Un itinéraire très simple, en trace directe en longeant la mer à main droite, balisage bleu. Vous quittez le parking et prenez le chemin à gauche, signalé par un panneau de l'ONF présentant la réserve biologique du Littoral de Saint-Philippe.

La balade commence sous une forêt de vacoas (voir encadré). Après quelques centaines de mètres, vous arrivez dans une plantation de bois d'éponge, endémique\*, placé sur la Liste rouge des espèces en voie de disparition. C'est l'ONF (Office national des forêts) qui est en charge de cette préservation. Le bois d'éponge, gorgé d'eau, est une proie privilégiée des rats qui montent à son sommet et mangent ses parties terminales, entraînant l'affaiblissement et la mort de la plante.

Après 800 m, vous longez un mur de pierres et empruntez un escalier, puis 300 m plus loin, vous arrivez à un croisement de sentiers ❶, prenez à droite, le sentier gauche mène à une habitation privée. Quelques mètres plus loin, choisissez à nouveau la droite, sur les marches en roche de lave. Quelques échelles et ravines\* à passer.



Saint-Philippe  
GPS -21.364072,  
55.772104

## ACCÈS

Depuis St-Denis par la N2, prendre la première à gauche (rue de la Pompe) devant le panneau d'entrée dans St-Philippe. Aller tout au bout de la rue jusqu'à la mer et se garer. Si vous laissez une voiture à l'arrivée, faites-le au vieux port du Tremblet, indiqué sur la N2. (Coordonnées GPS : -21.29723, 55.80449) Il est également possible de prendre la ligne S1 des Cars jaunes (arrêts Mairie de St-Philippe pour le départ, Pointe du Tremblet pour l'arrivée).

Une balade de 11,8 km en aller simple. Peu de dénivelé mais la moitié de la balade se fait sur un sentier difficile, au milieu des racines des arbres avec des montées et descentes de quelques mètres, mais fatigantes. De plus, le sentier est glissant. Il faut donc être en très bonne forme physique. Prévoir impérativement une voiture à l'arrivée ou revenir avec les Cars jaunes (ligne S1) au niveau de la N2. Il faudra remonter à pied la route d'accès au vieux port sur 1,4 km

## CONSEILS

Prévoir de l'eau et une cape de pluie, tant la zone est humide, y compris pendant la saison sèche.

## INFOS TOURISTIQUES

Une ascension au piton de la Fournaise vaut l'effort pour arriver au sommet du cratère Dolomieu. La route forestière n° 5 dite « route du Volcan » mène sans difficulté depuis le village de Bourg-Murat jusqu'au bord de la dernière caldeira au lieu-dit du « pas de Bellecombe ». Au terminus, le site qui surplombe ainsi l'enclos Fouqué dispose d'un parking et d'une aire panoramique aménagée permettant par beau temps de découvrir le cône terminal. À proximité se trouve le « gîte du Volcan » où il est possible de passer la nuit.

La visite des tunnels de Lave de 2004 ou de 1776 (plus difficile) mérite le détour. Quelques prestataires proposent cette activité. Par exemple, Rando-Volcans, tél : 06 92 30 11 73 <https://rando-volcan.com>, [rando-volcan@gmail.com](mailto:rando-volcan@gmail.com) ou Tunnels de lave, tél : +262 (0)6 92 833 868, <https://www.tunnelsdelave.fr/>.

De temps en temps, vous apercevez des filaos en bord de mer et la bien-nommée « herbe pique-fesses » à leurs pieds. Avec un peu de chance, vous rencontrerez le tangué, ou hérissos malgache, se promenant dans le chemin.

Sur les arbres, surveillez les lianes de vanille sauvage, provenant sans doute des nombreuses concessions dédiées à la culture de vanille. Elles occupent 80 % de la forêt accessible de ce secteur.

Après 3,3 km, vous arrivez au puits Arabe ou Dos de baleine, des kiosques vous attendent ❷.

L'éruption du piton\* de la Fournaise en 1986 a constitué ce paysage. Le 24 mars, deux coulées touchent l'océan, formant le puits Arabe et la pointe de la Table. Le sentier de découverte forme une boucle de 2 km vous détaillant les rivières et tunnels de lave, orgues basaltiques et laves pahoeheo.

En longeant la mer, après 1,2 km, vous arrivez à la pointe de la Table. ❸

Ici, chacun a apporté sa pierre à l'édifice pour constituer une multitude de cairns offrant au paysage une œuvre de land-art. Le sentier passe à proximité d'une grotte que l'ONF a dû murer : les chercheurs du trésor de la Buse (voir encadré) fragilisaient la structure de la roche en creusant. Au-dessus, quelques roches gravées comporteraient des indications cryptées par le célèbre pirate menant à la cachette.

Il vous reste 4 km difficiles à parcourir dans la forêt luxuriante sur un sentier étroit, humide et glissant. Mais à l'arrivée, la récompense est là.

La coulée de 2007, la plus importante jamais observée à La Réunion a créé la plage du Tremblet qui achève cette balade. C'est sans doute la plus jeune plage du monde. Le point de vue est splendide.

Manioc bord de mer





# Faune et flore du littoral de La Réunion

## LÉGENDE

- ▶ Signes distinctifs
- Habitat typique
- ▲ Statut  
(endémique, indigène ou exotique)

MAMMIFÈRES,  
REPTILES

- 👤 Poids
- ↔ Longueur

OISEAUX

- ↔ Longueur
- ↑↓ Envergure

FLORE

- ↑↓ Hauteur

*Cygnus olor* : nom scientifique

# Les falaises du sud de La Réunion

## FLORE

- 1 - *Casuarina equisetifolia* • Filao pays
- 2 - *Canavalia rosea* • Patate cochon
- 3 - *Centella asiatica* • Cochléria
- 4 - *Chamaesyce viridula*
- 5 - *Ctenitis maritima* • Fougère
- 6 - *Delosperma napiforme* • Lavangère
- 7 - *Fimbristylis cymosa*
- 8 - *Flacourtia indica* • Prune malgache
- 9 - *Gastonia cutispungia* • Bois d'éponge
- 10 - *Ipomoea pes-caprae* • Patate à Durand
- 11 - *Lantana tomentosa* • Lantane rouge
- 12 - *Lepturus repens*
- 13 - *Lobelia serpens* • Lobélie rampante
- 14 - *Lycium mascarenense* • Souveraine de mer
- 15 - *Lysimachia mauritiana*
- 16 - *Pandanus utilis* • Vacoa
- 17 - *Pemphis acidula* • Bois matelot
- 18 - *Psidium retusa* • Saliette
- 19 - *Scaevola taccada* • Manioc marron bord-de-mer
- 20 - *Schinus terebinthifolius* • Baie rose
- 21 - *Tetragonia tetragonoides* • Épinard
- 22 - *Zoysia matrella* • Herbe pique-fesses

## MAMMIFÈRES MARINS

- 23 - *Megaptera novaeangliae* • Baleine à bosse
- 24 - *Stenella longirostris* • Dauphin long bec
- 25 - *Tursiops truncatus* • Grand dauphin

## OISEAUX

- 26 - *Aerodramus francicus* • Salangane des Mascareignes
- 27 - *Anous stolidus pileatus* • Noddi brun
- 28 - *Butorides striata rutenbergi* • Héron strié
- 29 - *Numenius phaeopus phaeopus* • Courlis cortlieu
- 30 - *Phaeton lepturus* • Paille-en-queue à bec jaune
- 31 - *Pterodroma baraui* • Pétrel de Barau ou Taille-vent
- 32 - *Puffinus pacificus* • Puffin du Pacifique

## REPTILES

- 33 - *Phelsuma inexpectata* • Gecko de Manapany
- 34 - *Chelonia mydas* • Tortue verte
- 35 - *Eretmochelys imbricata* • Tortue imbriquée

## CRUSTACÉS ET MOLLUSQUES

- 36 - *Acanthopleura borbonica* • Chiton
- 37 - *Actinopyga mauritiana* • Holothurie
- 38 - *Colobocentrotus atratus* • Oursin bonnet de prêtre
- 39 - *Echinometra mathaei* • Oursin
- 40 - *Mytilus* sp. • Moule
- 41 - *Nerita* sp. • Nérîte
- 42 - *Patella* sp. • Patelle
- 43 - *Plagusia immaculata* • Crabe
- 44 - *Tetraclita porosa* • Balane

## POISSONS

- 45 - *Acanthurus polyzona* • Chirurgien barré juvénile
- 46 - *Blenniidae* sp. • Blennie
- 47 - *Caranx malinpygus* • Carangue bleue
- 48 - *Cirripectes* sp. • Blennie
- 49 - *Epinephelus merra* • Macabité
- 50 - *Kyphosus cinerascens* • Saupé grise
- 51 - *Parupeneus bifasciatus* • Rouget barbet à deux tâches
- 52 - *Istiblennius edentulus* • Cabot sauteur
- 53 - *Scarus ghobban* • Poisson perroquet à écailles jaunes
- 54 - *Siderea grisea* • Murène tatouée

# Faune du littoral

## Oiseaux

### Papangue *Circus maillardi*

- Papangue
- ▶ Grand rapace, cousin du busard des roseaux.
- Montagnes boisées, clairières, petits ravins.
- ▲ Endémique



↔ 59 cm  
↓ 105 - 140 cm

### Pétrel de Barau *Pterodroma baraui*

- Pétrel de Barau
- ▶ Dos gris cendré, dessous blanc marqué par une large virgule noire sous chaque aile.
- Oiseau pélagique (haute mer) sauf pendant la reproduction (La Réunion).
- ▲ Endémique



↔ 38 cm  
↓ 96 cm

### Paille-en-queue à bec jaune *Phaethon lepturus*

- Paille-en-queue à bec jaune
- ▶ Queue exceptionnellement longue et fine
- Oiseau pélagique. Nidifie sur les côtes rocheuses.
- ▲ Indigène



↔ 82 cm  
↓ 90-95 cm

### Zoizo la vierge *Terpsiphone bournensis*

- Zoizo la vierge
- ▶ Cagoule bleu foncé chez le mâle
- Forêts primaires humides et pentues
- ▲ Endémique



↔ 20 cm

### Tisserin Gendarme ou Bellier *Ploceus cucullatus*

- Tisserin Gendarme ou Bellier
- ▶ Œil rouge vif, ventre jaune et châtain.
- Très éclectique : savanes, clairières, forêts, zones humides...
- ▲ Exotique



↔ 17 cm

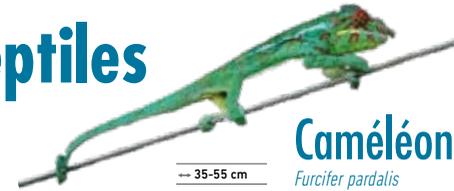
### Martin triste *Acridotheres tristis*

- Martin triste
- ▶ Dos et ventre marron chocolat. Bec, pattes et contour des yeux jaunes.
- Cherche le contact de l'Homme, évite les zones boisées.
- ▲ Exotique



↔ 25 cm

## Reptiles



↔ 35-55 cm

### Caméléon panthère *Furcifer pardalis*

- Caméléon panthère
- ▶ Couleurs variées selon sa région d'origine
- Branches des arbres
- ▲ Exotique

### Agame versicolore *Calotes versicolor*

*Calotes versicolor*



↔ 30-35 cm

### Tortue imbriquée *Eretmochelys imbricata*

*Eretmochelys imbricata*



↔ 60-100 cm  
♂ 43-75 kg

- Agame versicolore
- ▶ Saurien rappelant un iguane
- Arbres, rochers...
- ▲ Exotique

### Tortue verte *Chelonia mydas*

*Chelonia mydas*



↔ 115 cm  
♂ 80-130 kg

- Tortue imbriquée
- ▶ Carapace brun orangé.
- Récifs coralliens, grottes sous-marines, lagunes, mangroves, estuaires...
- ▲ Indigène

## Mammifères



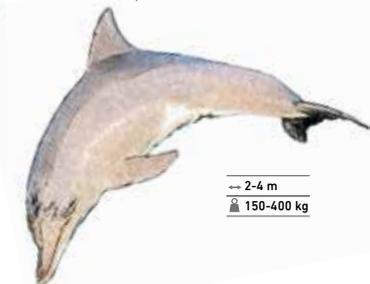
↔ 14 m  
♂ 50 t

### Baleine à bosse *Megaptera novaeangliae*

*Megaptera novaeangliae*

### Grand dauphin *Tursiops truncatus*

*Tursiops truncatus*



↔ 2-4 m  
♂ 150-400 kg

- Tortue verte
- ▶ Carapace brun olive.
- Eaux peu profondes, herbiers marins, plages...
- ▲ Indigène

- Baleine à bosse
- Dans toutes les mers entre les deux cercles polaires

- Grand dauphin
- Zones tempérées et tropicales



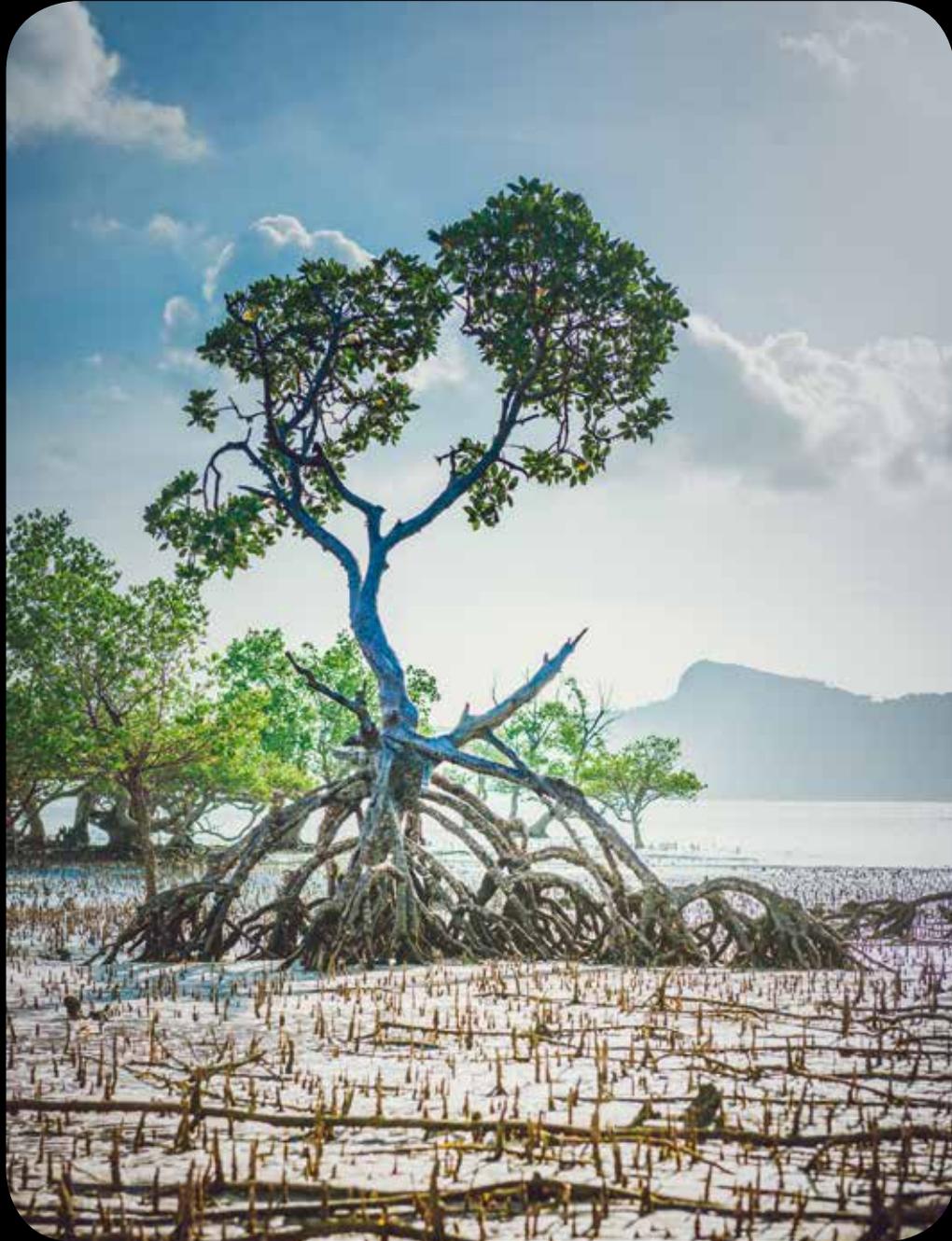
**MAYOTTE**

# MAYOTTE

Océan Indien  
(Canal du Mozambique)



# Mayotte en images



Un palétuvier dans la mangrove.

## MANGROVE ET LAGON



Le lagon, îlets Choazil.



# Dziani Dzaha

## Entre Histoire et préservation de la nature

C'est à Petite-Terre qu'on atterrit quand on vient à Mayotte et c'est par Petite-Terre qu'il faut commencer l'exploration de l'île aux parfums. Cette ancienne capitale des Comores abrite une richesse naturelle immense.



Roussette

### UN JOYAU PRIMITIF

Immédiatement repérable à l'arrivée sur l'île, l'éclat d'émeraude du Dziani Dzaha révèle un authentique trésor géologique. La couleur surprenante de ce lac de cratère retient l'attention d'une équipe de microbiologistes de passage, décrivant pour la première fois ses singularités : une eau deux fois plus salée que celle du lagon\*, un pH supérieur à 9, une coloration permanente due à une forte teneur en cyanobactéries, de petits bouillonnements en surface... Depuis une dizaine d'années, de nombreux scientifiques étudient ce lac unique au monde. Son fonctionnement est en effet comparable aux océans primitifs de l'époque précambrienne. Un véritable « lac miroir », reflet des âges les plus reculés de la planète (-600 millions d'années!).

Bien sûr, la culture mahoraise s'est approprié ce site extraordinaire depuis longtemps et les légendes locales (« Halé halélé » : il était une fois) sont légion. Comme souvent au bord de l'eau, les djinns sont présents. Les djinns ? Des créatures surnaturelles qui pourraient bien emporter dans leurs limbes les enfants imprudents, qui iraient se baigner en dépit de l'interdiction parentale. « C'est l'essaim des Djinns qui passe, et tourbillonne en sifflant ! » écrivait Victor Hugo.

### MAARS ET TORTUES

La vue du chemin de crête avec le jade du lac d'un côté et l'azur de l'océan de l'autre est à couper le souffle. À l'est, on se délecte des deux plages visibles de Moya : Moya I, la plus lointaine depuis la crête du lac, et Moya II, reconnaissable à sa mangrove\*. Au nord, la plage de Papani (« requin » en Shimaoré) est difficile d'accès, mais demeure une plage de braconnage. Toutes les trois accueillent les tortues vertes et imbriquées qui viennent plusieurs fois par an pondre des milliers d'œufs. Parfois, on peut apercevoir sur la plage de Papani, depuis le chemin de crêtes, les traces des montées de ces vénérables dinosaures.

Les deux plages de Moya sont en réalité des maars\*, c'est à dire des cratères à fond plat, dont la mer a érodé un bord pour créer ces deux étendues de sable, circulaires et sublimes. L'origine des maars est volcanique : ils résultent d'un choc thermique entre un magma\* ascendant aux environs de 1000°C et l'eau de l'océan.



Moucherolle

### UNE FORÊT EN PÉRIL

La forêt sèche, naturellement présente sur le site, est représentée par l'arbre mort-vivant (Commiphora arafy) ou le nato (Mimusops coriacea). Cette formation cède peu à peu la place aux champs de manioc, très résistant à la sécheresse et aisément multipliable. Les agents du littoral détruisent régulièrement ces cultures, le plus souvent illégales. De très ponctuelles opérations de replantation tentent de contrecarrer ces pratiques désastreuses.

### Émergence de tortue



### Un bois noir et bavard

Autour du Dziani Dzaha poussent de nombreux plans de bois noir (Mubonowari en shimaore). Le chant rythmé par le vent agitant leurs fruits verts puis jaunes évoque de mystérieux et incessants chuchotements, d'où son sympathique nom de « woman's tongue » (langue de femme) en anglais. Le bois très dur au cœur sombre est particulièrement apprécié en ébénisterie et en marqueterie.

### Tortues vertes et corbeaux-pies

Moya I est un lieu particulièrement prisé par les tortues vertes pour venir pondre leurs œufs. Celles-ci dépassent amplement les 100 kg et peuvent vivre 70 ans. Tous les 3 à 6 ans, les femelles pondent au total 800 à 1000 œufs en 5 à 6 fois, sur la plage où elles sont nées. Seule une tortue sur 1000 arrivera à l'âge adulte. Parmi les prédateurs, il y a le corbeau-pie noir et blanc, immanquable lors de la balade tant il manifeste bruyamment sa présence et défend son territoire âprement, y compris contre le faucon pèlerin.

## 16 Balade Maars bleutés et cratère vert

Commencer par cette balade, c'est irrémédiablement tomber amoureux de Mayotte. Un paysage parmi les plus beaux du monde, une faune terrestre et maritime endémique, une géologie à nulle autre pareille... faut-il en rajouter ?

Le point de départ se situe devant le panneau du Conservatoire du littoral. Laissez l'aire de pique-nique sur votre droite pour prendre le sentier qui démarre près d'un manguiers marqué du balisage jaune et orange d'une course sportive. Après 400 m, un sentier venant de la plage de Moya I arrive de votre droite, ❶, poursuivez à gauche.

Observez bien les hautes branches du kapokier (ou fromager), il est fort probable que la roussette, cette chauve-souris géante, s'attarde dans les branches pour prolonger sa sieste. Très active en matinée et en soirée, elle se repose dans la journée.

Plus loin, des nids d'oiseau à lunette, et leur légère architecture semi-sphérique. Le souimanga (endémique\*), proche du colibri, offre ses couleurs vives à celui qui sait observer.

Mais attention à vos pieds ! Vous pourriez bien rater un scinque, une sorte de lézard. Trois scinques cohabitent à Mayotte : le scinque des Comores, le scinque fouisseur et le scinque maritime, sous-espèce endémique, classée vulnérable.

Peu à peu, le sentier monte doucement puis franchement pour atteindre le point culminant de la balade. À l'intersection de sentier ❷, prenez à droite.

En saison sèche, peu à peu la mer et les plages de Moya I et II se dévoilent, survolées par le phaéton à bec jaune, dit « paille-en-queue ».

Au nord, la plage de Papani dévoile parfois les traces d'une tortue venue pondre dans la nuit.

Vous arrivez devant le Dziani Dzaha et ses eaux vertes. ❸. Faites le tour par la droite.

Le panorama extraordinaire composé du lac émeraude, de l'océan bleu et blanc, des falaises noires, des plages jaunes de l'océan, du relief vert de Grande-Terre et son caractéristique mont Choungi en forme de cheminée, compte parmi les plus beaux du monde.

Maars de Moya I



Le vert fluorescent du lac (Dziani en Shimaoré, Dzaha signifiant volcan) est dû à des microalgues colorées qui se nourrissent de gaz carbonique et de méthane.

Faites  $\frac{3}{4}$  du tour du lac ; laissez le premier chemin à gauche et prenez le 2<sup>e</sup> chemin à gauche ❹ après les fondations métalliques d'un faré\* démonté. Le marquage jaune de la course sportive vous aide.

Vous revenez dans des zones de culture (manioc, banane, coco, papaye..) et d'élevage avec des enclos à zébus.

Ne prenez aucun des chemins qui partent sur votre droite. Vous arrivez sur la route de Moya empruntée en voiture à l'aller, ❺. Tournez à gauche. Après les 2 premiers virages à angle droit sur la route qui monte fortement, prenez la piste à gauche marquée par le panneau du Conservatoire du littoral. Après une intersection ❻ avec un sentier, prenez à gauche jusqu'à votre point de départ.

Impensable de ne pas aller voir les plages de Moya I et Moya II et sa mangrove\*. Avec un peu de chance, vous pourriez assister à une émergence de tortues.

NIVEAU ●●○ 3 h



Dzaoudzi  
GPS -12.78384,  
45.29467

### ACCÈS

Depuis le débarcadère, longer le boulevard des Crabes et prendre la 2<sup>e</sup> sortie au rond-point du Four à Chaux en direction de Labattoir sur la bien-nommée « route de Moya - D9 ». Après les habitations, il y a 3 virages à 90° dans une forte pente, dans le 2<sup>e</sup> virage prendre la piste à gauche. Elle vous mène à un parking à proximité d'une aire de pique-nique équipée de farés (kiosques).

Compter 3 h, 300 m de dénivelé positif et 8,2 km pour la balade. Sentier sans difficulté, un peu de vigilance requise sur l'orientation en descendant du lac pour retrouver le point de départ.

### CONSEILS

Cette balade est fortement déconseillée en cas de pluie.

### INFOS TOURISTIQUES

À la fin de la balade, un petit tour sur la vasière de Badamiers s'impose. Unique en son genre, cette lagune littorale de 142 ha entourée de mangrove est formée par un double tombolo. Elle constitue le reposoir, le lieu de reproduction et le site d'alimentation de nombreuses espèces d'oiseaux essentiellement limicoles. Le sentier de découverte, aménagé par le Conservatoire du littoral dans le cadre de sa protection, se trouve le long du boulevard des Crabes, en face du siège de la Société de transport maritime (STM).



# Faune et flore du littoral de Mayotte

## LÉGENDE

- ▶ Signes distinctifs
- Habitat typique
- ▲ Statut  
(endémique, indigène ou exotique)

MAMMIFÈRES,  
REPTILES

- 👤 Poids
- ↔ Longueur

OISEAUX

- ↔ Longueur
- ↓ Envergure

FLORE

- ↑ Hauteur

*Cygnus olor* : nom scientifique

# La mangrove de Mayotte



## FLORE

- 1 – *Adansonia digitata* • Baobab
- 2 – *Hibiscus tiliaceus* • Hibiscus bord de mer
- 3 – *Acampe pachygloussa* • Orchidée
- 4 – *Lumnitzera racemosa* • Palétuvier à petites feuilles
- 5 – *Avicennia marina* • Palétuvier blanc
- 6 – *Sonneratia alba* • Palétuvier fleur
- 7 – *Bruguiera gymnorhiza* • Palétuvier gros poumons

- 8 – *Ceriops tagal* • Palétuvier jaune
- 9 – *Rhizophora mucronata* • Palétuvier rouge
- 10 – *Xylocarpus granatum* • Palétuvier pomme
- 11 – *Usnea* sp. • Usnée

## CRUSTACÉS

- 12 – *Ucca urvillei* • Crabe violoniste
- 13 – *Scylla serrata* • Crabe de mangrove
- 14 – *Sesamops impressum* • Crabe de rivière

- 15 – *Cardisoma carnifex* • Crabe terrestre
- 16 – *Macrobrachium equiden* • Crevette à pinces bleues
- 17 – *Palaemon debilis* • Crevette des mangroves

## POISSONS

- 18 – *Anguilla marmorata* • Civelte
- 19 – *Butis butis* • Butis à épaulette noire
- 20 – *Eleotris fusca* • Eléotris brun
- 21 – *Glossogobius giurus* • Gobie giurus
- 22 – *Mugilagobius mertoni* • Gobie millet

## GASTÉROPODES

- 26 – *Coenobita violescens* • Bernard l'hermite
- 27 – *Terebralia palustris* • Cône des mangroves
- 28 – Escargot

- 29 – *Crassostrea cucullata* • Huîtres des mangroves

## REPTILES

- 30 – *Phelsuma robertmertensi* • Gecko des mangroves
- 31 – *Chelonia midas* • Tortue verte

## MAMMIFÈRES

- 32 – *Tursiops truncatus* • Grand Dauphin
- 33 – *Pteropus seychellensis comorensis* • Roussette

## OISEAUX

- 34 – *Tringa nebularia* • Chevalier aboyeur
- 35 – *Tringa hypoleucos* • Chevalier guignette
- 36 – *Numenius phaeopus* • Courlis corlieu
- 37 – *Ardeola idae* • Crabier blanc
- 38 – *Dicrurus waldenii* • Drongo de Mayotte
- 39 – *Dromus ardeola* • Drome ardéole

- 40 – *Foufia madagascariensis* • Foudi rouge
- 41 – *Egretta alba* • Grande Aigrette
- 42 – *Ardea humblot* • Héron de Humblot
- 43 – *Bubulcus ibis* • Héron garde-bœuf
- 44 – *Butorides striatus* • Héron strié
- 45 – *Alcedo (cristata) vintsioides* • Martin-pêcheur Vintsi
- 46 – *Pluvialis squatarola* • Pluvier argenté

- 47 – *Charadrius leschenaultii* • Pluvier de Leschenault
- 48 – *Charadrius mongolus* • Pluvier mongol
- 49 – *Nectarinia coquerellii* • Souimanga de Mayotte
- 50 – *Sterna bengalensis* – *Sterna bergii* • Sterne huppée
- 51 – Sterne voyageuse
- 52 – *Turtur tympanistria* • Tourterelle tambourrette

# Faune du littoral

## Oiseaux

**Drongo de Mayotte**  
► Corps noir-charbon aux reflets bleu vert, longue queue fourchue.  
● Forêts naturelles et forêts secondaires humides entre 200 et 350 m d'altitude  
▲ Endémique



→ 38 cm

**Drongo de Mayotte**  
*Dicrurus waldenii*

**Souimanga**  
► Dessus irisé vert bleu métallique, ventre jaune vif et rouge.  
● Zones ouvertes et lisières de forêts  
▲ Endémique



→ 10 cm

**Souimanga**  
*Cinnyris coquerellii*

**Founingo des Comores**  
► Corps bleu pétrole, tête et nuque blanches.  
● Forêts  
▲ Endémique Comores



→ 27 cm

**Founingo des Comores**  
*Alectroenas sganzini*

**Guêpier Malgache**  
► Vert bronzé teinté de brun  
● Milieux ouverts  
▲ Indigène



→ 31 cm

**Guêpier Malgache**  
*Meraps superciliosus*

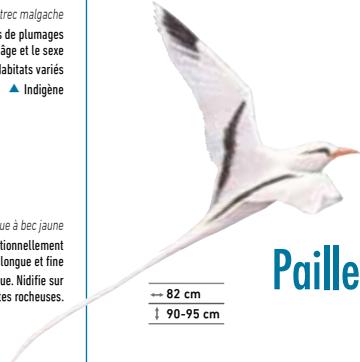
**Moucherolle ou tchitrec malgache**  
► Trois variations de plumages selon l'âge et le sexe  
● Habitats variés  
▲ Indigène



→ 18-30 cm

**Moucherolle ou tchitrec malgache**  
*Terpsiphone mutata*

**Paille-en-queue à bec jaune**  
► Queue exceptionnellement longue et fine  
● Oiseau pélagique. Nidifie sur les côtes rocheuses.



→ 82 cm  
↑ 90-95 cm

**Paille-en-queue à bec jaune** *Phaethon lepturus*

## Mammifères



→ 110 cm  
♂ 2-3 kg

**Maki de Mayotte**  
*Lemur fulvus Mayottensis*

→ 120 cm  
♂ 500 g



**Roussette des Comores**  
*Pteropus seychellensis comorensis*

**Maki de Mayotte**  
► Pelage beige à roux, yeux orange  
● Forêts ou zones arborées  
▲ Endémique Comores

**Roussette des Comores**  
► Pelage brun foncé, collier roux, ailes et tête noires  
● Grands arbres à basse altitude  
▲ Endémique Comores

## Baleine à bosse



→ 14 m  
↑ 50 t

*Megaptera novaeangliae*

**Baleine à bosse**  
● Dans toutes les mers entre les deux cercles polaires

## Grand dauphin



→ 2-4 m  
♂ 150-400 kg

*Megaptera novaeangliae*

**Grand dauphin**  
● Zones tempérées et tropicales

## Reptiles



## Tortue imbriquée

*Eretmochelys imbricata*

→ 60-100 cm  
♂ 43-75 kg

**Tortue imbriquée**  
► Carapace brun orangé.  
● Récifs coralliens, grottes sous-marines, lagunes, mangroves, estuaires...  
▲ Indigène

## Tortue verte

*Chelonia mydas*



→ 115 cm  
♂ 80-130 kg

**Tortue verte**  
► Carapace brun olive.  
● Eaux peu profondes, herbiers marins, plages...  
▲ Indigène

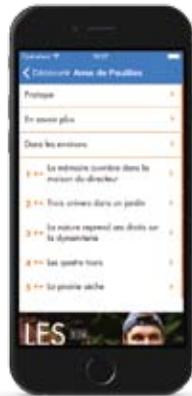
# COMMENT UTILISER L'APPLI

Un guide entier dans votre téléphone



## SOMMAIRE DES BALADES

Accessible par liste ou sur la carte de la région afin de localiser les balades à proximité.



## LE PARCOURS DÉTAILLÉ

Étape par étape, pour profiter de chaque point d'observation. Appuyez sur une étape pour en lire le descriptif.



## CARTE

Très précise, peut être "zoomée" avec deux doigts. Appuyez sur un numéro pour accéder au contenu d'une étape. Appuyez sur "3D" pour déclencher le survol (voir ci-contre).



## LES HABITUÉS DES LIEUX

Une rubrique qui détaille tout ce qu'il faut savoir sur la faune et la flore des environs.



## IDENTIFIEZ

Vous pouvez entendre et reconnaître plus de 80 chants d'oiseaux en recherchant une espèce dans la rubrique Faune et flore de l'appli mobile. Appuyez sur le dessin et le chant se déclenche instantanément.

# ENTRE TERRE & MER ?

De nouvelles possibilités offertes



## SURVOLEZ

Tous les itinéraires sont disponibles en ANIMATION 3D. Appréciez le relief, la végétation, la longueur du parcours... Comme si vous y étiez !

## ÉCOUTEZ

Observations rares, curiosités, révélations inattendues... Un garde du littoral vous raconte ses secrets de naturaliste.



## RESTEZ SUR LE BON CHEMIN

grâce à la géolocalisation complète du parcours. En cas de doute, activez votre GPS et sachez instantanément où vous êtes par rapport au tracé de la balade.



## UTILISEZ L'APPLI HORS CONNEXION

en « embarquant » toutes les données et en activant votre GPS si nécessaire.

## ACCÈS À L'APPLICATION MOBILE

Tapez "Entre terre et mer" sur l'App Store ou sur Google Play ou "flashez" n'importe quel QR-code dans ce livre

Sur place, choisissez de vous faire guider par l'appli ou par le livre, les deux sont indépendants.



## Le Conservatoire du littoral Pourquoi et pour quoi faire ?



Pendant très longtemps, le littoral a été une frontière d'où partaient des bateaux de pêche, de commerce ou de guerre, mais où nul ne se rendait pour le plaisir. En dehors des côtes bretonnes et guadeloupéennes « habitées » de longue date, les populations s'éloignaient au contraire du littoral pour fuir les zones humides infestées par le paludisme, les dunes mises en mouvement par les vents, les plages où, notamment en Méditerranée, des hommes venus d'autres rivages faisaient régner l'insécurité.

En un peu plus d'un siècle, ce qui est très bref à l'échelle historique, cette situation a été bouleversée. Le littoral est devenu le lieu de multiples activités, entrant en concurrence et en conflit entre elles pour se disputer l'usage d'un espace étroit entre la terre et la mer. Si bien que la perception du littoral a changé : non plus un immense espace vide à conquérir, un réservoir illimité d'activités mais un bien rare et fragile, menacé de disparition par absorption ou trop-plein.

Quelles sont les raisons qui ont amené les pouvoirs publics à considérer le littoral non pas comme un espace ordinaire mais comme un bien précieux, dont l'affectation ne peut être laissée au seul jeu des rapports de force financiers ? Ces raisons sont multiples et reposent sur des valeurs biologiques, culturelles, sociales et économiques.

### UN IMPÉRATIF BIOLOGIQUE

La richesse biologique des milieux littoraux résulte de leur qualité de lisière ou d'interface entre la terre et la mer. L'écologie enseigne que les frontières entre deux écosystèmes\* différents sont d'une richesse exceptionnelle du fait des interactions qui s'y établissent. Le littoral abrite ainsi de nombreuses espèces animales ou végétales, souvent rarissimes ou menacées de disparition, qui sont du plus grand intérêt pour la conservation de la biodiversité.

### UN BESOIN CULTUREL

Le littoral, ligne magique où la terre et l'eau se rencontrent, est un lieu de rêve, d'imagination, de contemplation. Le littoral procure un sentiment de liberté et d'ouverture à d'autres mondes et à d'autres sociétés. Beaucoup d'artistes : écrivains, peintres, musiciens, photographes y ont trouvé et y trouvent une source d'inspiration et un sentiment de plénitude.

Patrimoine naturel et création culturelle se conjuguent ainsi pour donner naissance à des « identités littorales » fortes, et toute réduction des richesses naturelles est aussi un appauvrissement culturel et symbolique.

### UNE NÉCESSITÉ SOCIALE

Pour les millions de visiteurs (et d'habitants permanents) qui fréquentent chaque été le littoral, le maintien ou la reconquête d'espaces libres sur le rivage apparaît comme un véritable enjeu social.

Or l'urbanisation linéaire « les pieds dans l'eau » ou « avec vue sur la mer », qui résulte du libre jeu du marché, a souvent pour effet de dresser une sorte de mur de constructions et de clôtures qui ferme physiquement ou visuellement le rivage au public. Ce souci, non pas seulement de protection mais d'ouverture au public, a joué un rôle important dans la création en 1975 du Conservatoire du littoral. Aujourd'hui, les terrains du Conservatoire reçoivent chaque année environ 30 millions de visites.

### UN ATOUT ÉCONOMIQUE

Chacun reconnaît que protection et développement sont nécessairement liés dans une recherche permanente d'équilibres, certes précaires, qu'exprime la notion de développement durable. L'industrie touristique, première richesse économique des régions littorales, est liée à une image de qualité fondée sur la diversité des sites et l'existence d'espaces de nature. L'urbanisation incontrôlée, le « mitage » des côtes et la perception de fermeture du littoral qui en découlent portent atteinte à cette image et peuvent créer de véritables friches touristiques qu'il conviendra, demain, de reconquérir. Cette combinaison exceptionnelle de points de vue et d'intérêts qui font du littoral un espace « pas comme les autres », est à l'origine de la création du Conservatoire du littoral et inspire son action.

En 2018, le domaine préservé par le Conservatoire du littoral est de 200 000 hectares, soit plus de 1 500 km de rivages et plus de 13 % du linéaire côtier qui seront transmis intacts aux générations futures.



Liane Patate à Durand



Phare de Sainte-Suzanne



Tangue



Veloutier bord de mer